

**Lecture analytique 2** / Boileau, *Épîtres*, « Au marquis de Seignelay » (extrait de l'épître 9), 1675.

« Rien n'est beau que le vrai »

- |  |   |
|--|---|
| <p>[...] Vois-tu cet importun que tout le monde évite,<br/>Cet homme à toujours fuir, qui jamais ne vous quitte?<br/>Il n'est pas sans esprit ; mais, né triste et pesant,<br/>Il veut être folâtre, évaporé, plaisant ;</p> <p>5 Il s'est fait de sa joie une loi nécessaire,<br/>Et ne déplâit enfin que pour vouloir trop plaire.<br/>La simplicité plaît sans étude et sans art.<br/>Tout charme en un enfant dont la langue sans fard,<br/>A peine du filet encor débarrassée,</p> <p>10 Sait d'un air innocent bégayer sa pensée.<br/>Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant ;<br/>Mais la nature est vraie, et d'abord on la sent ;<br/>C'est elle seule en tout qu'on admire et qu'on aime.<br/>Un esprit né chagrin plaît par son chagrin même.</p> <p>15 Chacun pris dans son air est agréable en soi :<br/>Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.<br/>Ce marquis était né doux, commode, agréable ;<br/>On vantait en tous lieux son ignorance aimable ;<br/>Mais, depuis quelques mois devenu grand docteur,</p> <p>20 Il a pris un faux air, une sottise hauteur ;<br/>Il ne veut plus parler que de rime et de prose ;<br/>Des auteurs décriés il prend en main la cause ;<br/>Il rit du mauvais goût de tant d'hommes divers,<br/>Et va voir l'opéra seulement pour les vers.</p> <p>25 Voulant se redresser, soi-même on s'estropie,<br/>Et d'un original on fait une copie.<br/>L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.<br/>Rien n'est beau, je reviens, que par la vérité :<br/>C'est par elle qu'on plaît, et qu'on peut longtemps plaire.</p> <p>30 L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.<br/>En vain par sa grimace un bouffon odieux<br/>A table nous fait rire et divertit nos yeux :<br/>Ses bons mots ont besoin de farine et de plâtre.<br/>Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre ;</p> <p>35 Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux ;<br/>Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.<br/>J'aime un esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre,<br/>Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.<br/>Mais la seule vertu peut souffrir la clarté :</p> <p>40 Le vice, toujours sombre, aime l'obscurité ;<br/>Pour paraître au grand jour il faut qu'il se déguise ;<br/>C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.<br/>Jadis l'homme vivait au travail occupé,<br/>Et, ne trompant jamais, n'était jamais trompé.</p> <p>45 On ne connaissait point la ruse et l'imposture ;<br/>Le Normand même alors ignorait le parjure.</p> | <p>Aucun rhéteur encore, arrangeant le discours,<br/>N'avait d'un art menteur enseigné les détours.<br/>Mais sitôt qu'aux humains, faciles à séduire,<br/>L'abondance eut donné le loisir de se nuire,<br/>La mollesse amena la fausse vanité.</p> <p>50 Chacun chercha pour plaire un visage emprunté.<br/>Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante<br/>Affecta d'étaler une pompe insolente ;<br/>L'or éclata partout sur les riches habits ;</p> <p>55 On polit l'émeraude, on tailla le rubis,<br/>Et la laine et la soie, en cent façons nouvelles,<br/>Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.<br/>La trop courte beauté monta sur des patins ;<br/>La coquette tendit ses lacs tous les matins ;</p> <p>60 Et, mettant la céruse et le plâtre en usage,<br/>Composa de sa main les fleurs de son visage.<br/>L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi :<br/>Le courtisan n'eut plus de sentiments à soi.<br/>Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que tromperie ;<br/>On vit partout régner la basse flatterie.</p> |
|--|---|